Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 3 (1865)
Heft: 33

Artikel: Jean Sordel ou La découverte des bains de Lavey : [4ème partie]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-178134

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dixit Dominus Domino . . .

Et comme ils ne savaient par cœur que ces trois mots, ils s'arrêtaient toujours à *Domino*.

Ce mot qui revenait continuellement, resta, et ils appelèrent ce passe-temps, *le jeu du domino*.

JEAN SORDEL

ou la découverte des bains de Lavey.

IV.

En ajoutant ces derniers mots, Charlotte avait dans la pensée le souvenir pénible de l'influence que Béruel avait exercée sur son neveu, quand il s'était agi de leur mariage. Au reste, l'oncle avait bien pu mettre obstacle à cette union, mais la fille de Sordel était toujours aimée. Le bon père ne pouvait se résoudre à fermer tout à fait sa porte au fidèle Georges. A sa première visite, la jeune fille lui fit connaître l'odieuse conduite de son oncle, il en fut irrité jusqu'à la fureur, car il n'avait jamais douté de la vérité des plaintes du fontenier, et il était peut-être la seule personne du village qui lui rendit justice. Il ne parlait que de courir chez son oncle pour lui reprocher sa bassesse, et ne fut retenu que par l'intérêt de Charlotte.

— Toute espérance ne m'est pas encore ôtée, lui disait-elle, et l'éclat que vous feriez ne me laisserait aucun moyen de fléchir Béruel.

Pour lui, il attendait, de son côté, le retour de Sordel, étant persuadé que ce pauvre homme aimait trop sa fille pour ne pas céder enfin. Mais, tout habile qu'il était, il avait mal calculé pour cette fois. Les jours se passaient sans que Sordel reparut: son spoliateur perdit patience, et, ne pouvant se résoudre à laisser échapper l'avantage qu'il s'était flatté d'obtenir sur le fontenier, il eut l'effronterie de se rendre un jour chez lui, pour le remettre sur ce sujet.

Charlotte se trouvait seule à la maison. Elle fut troublée à sa vue; cependant elle l'invita à s'assoir, et lui, avec des détours hypocrites, faignant de compatir aux souffrances de la jeune fille, assurant que les eaux ne pourraient manquer d'y mettre un terme, il cherchait à ébranler la volonté de Charlotte, persuadé qu'alors il aurait tout gagné. Charlotte n'eut garde de se laisser prendre à ses paroles insinuantes; mais elle vint elle-même à se flatter, comme il peut arriver aux femmes les plus modestes, que des prières pressantes et des manières gracieuses gagneraient peut-être cet homme au cœur dur. La fille du pauvre Sordel, ne pouvant s'occuper d'ouvrages pénibles, devait à son état de souffrance d'avoir un teint délicat, des mains blanches, enfin toute l'apparence d'une demoiselle plutôt que d'une paysanne; son esprit était orné par la lecture; traitée avec une tendre indulgence par son père, elle en avait des manières plus aisées et plus douces; enfin elle était faite pour plaire aux plus difficiles. Au reste, elle n'aurait jamais eu recours à l'artifice, si elle n'avait pensé qu'à elle, mais le bonheur d'un père était attaché à sa guérison; et un autre intérêt, qu'elle ne s'avouait pas, lui parlait d'une manière non moins vive: aussi déploya-t-elle toutes les ressources de son esprit, tous les charmes de son éloquence naïve, et parla-t-elle du ton le plus pressant, pour obtenir... tout autre chose que ce qu'elle désirait. Béruel fut touché, mais d'un autre sentiment que celui qu'on voulait lui inspirer. Il essaya de répondre, et ne fit que balbutier. Bref, il se retira saisi d'une émotion toute nouvelle pour lui, quoique la moitié d'un siècle eût déjà passé sur sa tête.

Lorsque Sordel fut rentré, sa fille lui conta la visite de Béruel, sa tentative, et les efforts qu'elle avait faits elle-même pour le fléchir. Elle en espérait, disait-elle, quelque succès, l'homme ayant paru ébranlé. Mais elle ne put rien dire du véritable effet de cette entrevue, étant bien éloignée de le soupçonner.

Quand l'amour se loge dans une vieille tête, il se montre d'autant plus impatient qu'il est moins raisonnable. Dès le lendemain, Béruel guetta Sordel au passage, et, l'entraînant à l'écart, mit la conversation sur le traitement de Charlotte, et fut aussi patelin, aussi doucereux, qu'il s'était montré intraitable. Après force détours, il en vint avec précaution au point essentiel, et dit qu'il pourrait dispenser son bon voisin d'un désaveu pénible, qu'il recevrait mademoiselle Charlotte pourvu que...

— Expliquez-vous, monsieur Béruel!

— Mon cher monsieur Sordel, il y a quelque temps que je pense à me marier!

— Ah! vraiment!

— Oui, depuis que j'ai ce gros train, avec des domestiques plus disposés à tromper leur maître qu'à le servir...

— Je comprends.

— Une femme me devient nécessaire.

— Fort bien, une femme forte, agissante, expérimentée.

— Mais qui me plaise cependant.

— Cela s'entend.

— Et j'ai fait réflexion que si votre fille prenait mes bains, elle serait bientôt guérie, et qu'alors...

— Eh bien?

— Je l'épouserai, si vous y donniez votre consentement.

Sordel fut, s'il est possible, encore plus choqué de cette nouvelle proposition que de la première. L'oncle de Georges voulait donc se mettre à sa place! Tant de folie et d'égoïsme réunis lui parurent quelque chose de monstrueux. Toutefois, usant à son tour d'une réserve calculée, il répondit froidement qu'il allait y réfléchir.

— Au revoir donc, monsieur Sordel! Recommandez-moi, je vous prie, à mademoiselle Charlotte.

— Oui, oui, je vais te recommander, et de la bonne façon, murmura le père en s'éloignant de lui.

On peut juger par les sentiment de Sordel quels furent ceux de Charlotte, en apprenant cette nouvelle.

(Mag. pittoresque). *(La suite au prochain numéro).*

Après la bataille.

Mon père, ce héros au sourire si doux,
Suivi d'un seul housard qu'il aimait entre tous
Pour sa grande bravoure et pour sa haute taille,
Parcourait à cheval, le soir d'une bataille,
Le champ couvert de morts sur qui tombait la nuit.
Il lui sembla dans l'ombre entendre un faible bruit,
C'était un Espagnol de l'armée en déroute
Qui se traînait sanglant sur le bord de la route,
Râlant, brisé, livide, et mort plus qu'à moitié,
Et qui disait: «A boire! à boire par pitié!»
Mon père, ému, tendit à son housard fidèle
Une gourde de rhum qui pendait à sa selle,
Et dit: «Tiens, donne à boire à ce pauvre blessé.»
Tout à coup, au moment ou le housard baissé
Se penchait vers lui, l'homme, une espèce de maure,
Saisit un pistolet qu'il étraignait encore,
Et vise au front mon père en criant: «Caramba!»[1])
Le coup passa si près, que le chapeau tomba,
Et que le cheval fit un écart en arrière.
«Donne-lui tout de même à boire,» dit mon père.

V. HUGO.

[1]) Caramba, mot espagnol, jurement.

Pour la rédaction: L. MONNET; — S. CUÉNOUD.

LAUSANNE — SOCIÉTÉ VAUDOISE DE TYPOGRAPHIE